

Dossier de presse trigon-film

SARATAN

Ernest Abdyjaparov, Kirghizistan, 2005



DISTRIBUTION

trigon-film

Limatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel: 056 430 12 30
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT PRESSE

Anne Delseth
Tel: 079 614 88 84
delseth@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Ernest Abdyjaparov
Scénario : Ernest Abdyjaparov
Image: Jorzsh Hamitski, Talant Akyubekov
Montage: Saida Sykykova
Son: Bakyt Niazaliev
Musique: Ernest Abdyjaparov
Production: Icon Film
Durée: 84 minutes
Langues: kirghize /f/a

FICHE ARTISTIQUE

Abylov Kumondor
Aktanov Tabyldy
Sulaimanov Askat

FESTIVALS

Panorama Sélection Berlin 2005
Grand prix, l'Etoile d'or, Festival international de films de Marrakech 2005
Prix du Jury des jeunes, Festival international de films de Fribourg 2005

SYNOPSIS

Les habitants d'un village situé dans les montagnes kirghizes ont perdu l'espoir de voir venir des jours meilleurs, le mécontentement est grand : les retraites ne sont pas versées, les subventions se font attendre, chacun règle ses petites affaires à sa façon. La vie des villageois est sens dessus-dessous le jour où un légendaire voleur de bétail est arrêté par le policier du village. Un film grinçant sur la déliquescence des mœurs dans un village kirghize d'après la chute de l'URSS.

Le village kirghize comme héros

Dans son premier long métrage de fiction, Ernest Abdyjaparov nous plonge dans l'atmosphère d'un petit village kirghiz qui sert de métaphore à la situation qui règne dans le pays, une dizaine d'années après la chute de l'Union soviétique. L'argent fait gravement défaut et chacun se débrouille comme il peut pour s'en sortir. Sur un ton tragi-comique, l'histoire nous raconte comment les personnages de ce microcosme gèrent la situation entre politique et religion, tradition et modernité. Le communisme trouve encore partisans et Taschmat, le voleur de bétail, est régulièrement en virée, avec à ses trousses le policier du village. Tout cela n'a plus grand-chose à voir avec la justice, tous les villageois s'en rendent bien compte et ils présentent régulièrement leurs doléances à l'administrateur du village. Leur foi en des jours meilleurs est précaire, tout comme leur foi en un dieu équitable. Qu'il s'appelle d'ailleurs Allah ou Jéhovah, eux préfèrent s'adonner aux plaisirs d'ici-bas. Mais la vie quotidienne suit son cours en dépit de la nostalgie et des plaintes.

«Le récit s'articule autour de la destinée du peuple kirghiz après l'effondrement de l'empire soviétique et l'indépendance qui en a résulté pour le Kirghizistan. Alors que personne ne s'y attendait, les mécanismes de la centralisation étatique soudain cessent de fonctionner. [...] Le héros de l'histoire, c'est bien sûr le peuple kirghiz lui-même, et c'est lui qui en fait les frais avant de trouver une issue au problème. [...] Sans doute seuls l'humour et l'autodérision permettent-ils de comprendre et d'appréhender toute la force des images tristes qu'offre la vie quotidienne; un humour qui se situe dès lors au-delà du rire, puisqu'il découle directement de l'absurdité de la situation.»

Ernest Abdyjaparov

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né en 1961 à Bichkek, Kirghizie. Étudie à l'institut pour la langue et la culture russe puis enseigne pendant cinq ans comme maître d'école. Employé à partir de 1988 au studio Kyrgyzfilm, comme directeur de production et régisseur, collaborant entre autres au magazine satirique filmé « Korogoch ». Travaille plus tard aussi comme monteur et comme assistant à la mise en scène. Devient réalisateur en 1993. *Saratan* est son premier long métrage de fiction.

Interview d'Ernest Abdyjaparov

Traduit d'une interview de Stefan Steinberg

Pouvez-vous comparer les difficultés que vous rencontrez aujourd'hui lorsque vous faites un film à celles rencontrées il y a 10 ans alors que le Kirghizistan faisait encore partie de l'Union soviétique?

La transition a été extrêmement dramatique. Lorsque nous faisons partie de l'Union soviétique, la réalisation de films était subventionnée par l'Etat, on tournait quatre à cinq films par année, plus des documentaires, des films pour enfants, etc. Dans une année pauvre, on ne faisait que trois à quatre grosses fictions. Depuis l'indépendance de 1991, il n'y a plus de soutien de la part du gouvernement et en tout, seule une poignée de films ont été réalisés. En 1995-1996 par exemple, aucun tournage n'a eu lieu.

Qu'en est-il de la fréquentation des salles de cinéma ?

Il y a eu un immense effondrement. Avant, il y avait environ deux mille salles de cinémas dans le pays. Les films étaient des éléments importants de la vie culturelle. Aujourd'hui il ne reste que quarante à cinquante salles en tout dont la plupart ne projettent que de grosses productions américaines en vidéo. Nous espérons une amélioration ainsi qu'un soutien du gouvernement.

Comment caractérisez vous le changement de ces dix dernières années ?

En tant que partie de l'Union soviétique, nous avions la possibilité de faire des études dans les grandes écoles de cinéma de Moscou. On s'y instruisait avant de revenir au Kirghizistan pour faire un film. En outre, nous recevions du matériel et de l'argent. L'inconvénient était que tout ce que nous produisions était contrôlé à Moscou et qu'il était littéralement impossible de rendre nos films accessibles à un public international.

Maintenant nous n'avons plus d'argent et un matériel très limité mais au moins nous avons la chance de pouvoir partager des expériences et de montrer nos films à un public international. Les problèmes que nous traversons à ce moment – et ici je ne parle pas uniquement du cinéma mais de la situation économique déplorable dans le pays – transportent avec eux beaucoup de nostalgie pour l'ancien système. Chacun sait qu'il n'y aura pas de retour en arrière mais tout le monde garde en lui cette nostalgie.

Il semble qu'il n'y ait aucun film d'Europe de l'Est qui traite de l'expérience sous le régime soviétique, existe-t-il des films kirghiz qui s'en inspirent ?

A vrai dire non. Maintenant que nous ne subissons plus de contrôle de Moscou, notre priorité en tant que réalisateurs c'est de faire revivre notre vraie culture et nos vraies mentalités.

KIRGHIZISTAN

Capitale: Bichkek

Population: 5,3 millions (2004)

Langues officielles: kirghiz et russe

Groupe majoritaire: kirghiz (52,7 %)

Groupes minoritaires: russe (30,3 %), ouzbek du Nord (14,1 %), ukrainien (2,3 %), allemand (2,1 %), tatar (1,5 %).

Système politique: république unitaire divisée en sept oblast et une ville à statut particulier



Le Kirghizistan est officiellement appelé **République kirghize**, un pays d'Asie centrale bordé au nord par le Kazakhstan, à l'est par la Chine, au sud par la Chine et le Tadjikistan et à l'ouest par l'Ouzbékista. La superficie du pays est de 198 500 km², soit l'équivalent du Sénégal (ou 3,7 fois plus petit que la France). Bichkek (autrefois *Frounzé*) est la capitale et la ville la plus importante du Kirghizistan.

Le pays est divisé en huit unités administratives (*oblastlar*), soit sept oblast et une ville (Bichkek) à statut spécial: Batken, Tchoui (Chui), Jalal-Abad, Naryn, Och, Talas et Yssyk-Koul. Le Kirghizistan est une ancienne république socialiste soviétique qui a acquis son indépendance en 1991. Le territoire est occupé presque entièrement par le massif montagneux des Tien Shan (montagnes Célestes).

Historique

Conquise par les Mongols au XIII^e siècle, puis par les Djoungars entre le XVIII^e et le XVIII^e siècle, la Kirghizie fut annexée par la Russie en 1870, les armées du tsar vainquirent le khan et rattachèrent la Kirghizie à l'Empire russe. Au cours de la période d'administration tsariste (1876-1917), la région fit partie de la province (*kray*) du Turkestan. Lors de la révolution d'Octobre (1917), les Kirghiz, à l'exemple des autres peuples d'Asie centrale, se révoltèrent contre le pouvoir russe. Mais la répression qui suivit poussa beaucoup de Kirghiz à chercher refuge au-delà de la frontière chinoise.

En 1919, la Kirghizie, après une période de résistance contre les bolcheviks, fut rattachée à la *République socialiste soviétique autonome du Turkestan* comprenant par ailleurs des parties du Kazakhstan, du Tadjikistan, du Turkménistan et de l'Ouzbékistan actuels, au sein de l'URSS. En 1925, l'*oblast* (ou région) autonome des Kirghiz fut créé, séparant les Kirghiz des Kazakhs. En 1926, l'*oblast* devint une république autonome (RA), puis en 1936 la *République socialiste soviétique kirghize*, membre à part entière de l'URSS.

En 1991, la fin du communisme en URSS permit l'indépendance de la République sous le nom de *République kirghize*, qui adhéra aux Nations unies en 1992.

CITATIONS

« *Saratan* est une parabole politique et sociale pétrie d'humour. Une réussite! » *La Liberté*

« De l'Est nous viennent deux premiers films très appréciables qui traitent de la situation des provinces après la chute de l'URSS : Ernest Abdyjaparov raconte dans *Saratan*, agréable laisser-aller dans les quotidien des individus, l'art de l'improvisation dans un village kirghiz. »
Neue Zürcher Zeitung